

L'intempestif ferré

par **Gérard Naudy**

TZR Histoire-géographie, Moulins sur Allier

L'école de la République reste à faire. La construction de l'homme se conjugue toujours à l'espoir de l'assagir à une citoyenneté du vivre ensemble. Nous voilà au milieu du gué, entre un siècle d'intention laïque et vingt siècles d'inspiration chrétienne, qui prévalent dans nos établissements à quelques figures imposées qui portent à faux et au vrai, comme celle de l'intempestif ferré.

Le lieu ne fait plus lien. Prise dans l'étau d'une « folie rationnelle »,¹ la salle de classe ne se décline plus qu'en une microsociété coutumière aux pratiques obligatoires. Ne croyez pas vous en extraire facilement. Le professeur, pris de « Freinet-sie » et qui serait tenté de nouer des liens par le biais d'activité extra-pariétales, se verra renvoyer promptement au badinage dans son bocal. Descendus de l'escalier avec votre tribu de Huns, vous n'aurez pas long à attendre pour croiser le regard inquisiteur d'un ecclésiaste qui s'ignore, surveillant ou autre, plus épris de l'étiquette que du flacon. On vous fera savoir d'une manière qui doit peu à la délicatesse que ce genre de sortie est susceptible de nuire à des professeurs, qui eux, ont eu raison de rester là où ils ont été logés. Poursuivant vos gesticulations libertaires et donc régicides car il y a sûrement encore quelqu'un à décevoir, vous devrez alors tolérer le rapprochement d'élèves badauds sortis de nulle part, singeant vos ouailles. Bref, tous auront leurs arguments en peau de banane pour finalement avoir raison de votre initiative intempestive. Vous remonterez alors piteusement dans votre arbre. « Reprenez vos cahiers et écrivez à la ligne. ». Amen. Ainsi s'achèvera votre tentative d'évasion hors de la salle de classe et votre naïf essai de retournement d'une roupave aux manches très longues, mais aux pans décidément bien trop étroits.

Se heurter aux murs invisibles d'une institution souveraine qui ne jure qu'en unité de temps, de lieu et d'action, au contraire de chercher à produire des effets, ne doit pas vous rendre lion. Vous êtes ferré. Mais pas soumis pour autant. Etre intempestif de la pensée au sens de se situer par nature, après réflexion, à contretemps, décalé, de façon inactuelle, n'interdit pas l'énoncé de vérités durables, en faveur d'un temps à venir. C'est penser activement. Page à la marge, marge à la page, l'intempestif n'est jamais d'actualité car toujours d'actualité. Apprenez de lui, qu'il soit laïque, résistant

¹ B. Doray, *le taylorisme, une folie rationnelle*, Paris, 1981.

ou rieur, et vous aborderez ainsi une sagesse antique pour mieux vivre un environnement en toc.

Hâtez-vous d'être athée :

La religion scolaire marquée du sceau de l'institution, comme ses sœurs utérines, ne se réfère jamais qu'à un « arrière monde »², sorte d'imaginaire idyllique impossible à décrire, de morale semi-nostalgique, qui explique le sens de construction de la cité scolaire ci-devant. Une sorte de mythologie de l'unicité ascétique du parcours scolaire, présentée comme possible sans avoir existé, s'impose de force et en arrière-plan à des enseignants devant transmettre magistralement la bonne parole à des agneaux tremblants, tous doués et avides d'un trop plein du savoir, assis du matin au soir, devant des professeurs pétris d'autorité naturelle. Observez au quotidien comme notre milieu semble imprégné à jamais d'une lignée idéaliste, défendant la pureté des savoirs, extrapolant la capacité de libre-arbitre de l'élève, et oubliant de fait, la volonté de puissance qu'il porte en lui. Le dogme réduit au poids des traditions, les commandements étouffants et l'encadrement poussant aux indulgences, nimbent notre communauté où l'interdépendance nous fait oublier peu à peu qui nous sommes, et aussi, ce que nous devrions être.

A cette conception narguant le réel pour une illusion conique, l'intempestif, en matérialiste emblématique, discrédité car potentiellement subversif, oppose sa laïcité sur un ton tragique. Il identifie le réel comme il est. Il y consent malgré tout, prenant acte qu'il ne puisse se refaire et qu'il nous réserve, comme tel, des joies immenses. L'intempestif vous invite à une laïcité au sein du monde donné. A économiser sur la foi officielle en faisant confiance à la Raison. La religion, scolaire ou pas, n'est pour lui que l'alliée du pouvoir pour mieux opprimer le peuple. La peur, la crainte de l'au delà, en figurent les armes communes. Comment arriverait-on à mettre sous la coupe d'enseignants isolés, certes avec de plus en plus de difficultés, autant d'élève avec aussi peu de moyens ? Enlevez la religion à l'institution, il ne reste que de la paperasse boursoufflée de l'ego de ses auteurs. Reprenons du pouvoir, d'abord sur nous-mêmes.

Prise à la lettre, la défense de la laïcité exigerait dans notre milieu, un autre engagement, moins défensif que la surveillance citoyenne aux signes ostensibles de ralliement à un égoïsme de groupe. La laïcité est née avec Eve, qui en goûtant le fruit de l'arbre de la connaissance, désobéit aux ordres de Dieu. Le laïque est donc, au départ, celui qui brave les interdits. Il ne se contente pas de la croyance du plus puissant, il veut savoir. Le pédagogue, l'éducateur, s'inscrivent par définition dans le lignage de ces « Eve-anescents » qui savourent leur vitalisme plus que l'obéissance, préfèrent savoir plutôt qu'obéir, Quand bien même ce soit d'une absolue nécessité et quoique il leur en coûte de se dépareiller. Acter sa laïcité consiste donc à

² Expression de Nietzsche.

prendre et apprendre, saisir, connaître, pour se faire sa propre idée. Sans vénérer le manuel scolaire qui tue les autres livres. Dieu est la cristallisation de l'impuissance des hommes. Il faut donc faire assaut de connaissance pour éloigner la puissance du divin. C'est une vision d'encyclopédiste qui s'impose, au sens du touche à tout, en surface, s'autorisant tous les moyens de construire des êtres autonomes et critiques. C'est la volonté de tenter, d'expérimenter, de se découvrir au lieu de se prosterner dans une attitude gestionnaire de repli individuel, qui fonde sa laïcité comme une vérité dont les copistes des abbayes, déjà en leur temps, faisaient peu de cas. Et comme la justice, en autre institution, souhaite rarement la bienvenue. L'intempestif acoquine sa laïcité à une forme de libertinage. Car le libertin, étymologiquement « celui qui s'affranchit des conventions », tente de faire abstraction des modes de pensées iniques, pas nécessairement celles des mœurs. Même si pour lui, la pensée vient du corps qu'il faut religieusement cacher. Corps lui-même récepteur de la pensée. En effet, les gestes ne sont pas que des enchainements musculaires, mais des actes d'expression de la posture psychique et sociale que l'on adresse à l'autre. Sans la main, le corps est muet, et la pensée inerte. Difficile de garder un esprit sain dans un corsage.

L'intempestif est l'homme libre partout dans les fers. On fait luire sa folie pour tourner en dérision sa sagesse. Quand on parle de lui, c'est en mal. Ni écouté, ni lu, ni publié, il n'est pas la bouche qui parle aux oreilles des membres du clergé de notre institution. Quand bien même il faudrait leur briser les oreilles, ils n'entendraient pas mieux avec les yeux. A force de vouloir se montrer juste, le laïque finit par devenir coupable. Le mépris porté à la pensée solitaire va de pair avec l'insouciance pour la laïcité qu'elle sert. Comme la première femme, l'intempestif passe, à contresens, pour une figure de la négativité de la part des convertis à la religion institutionnelle, qui réfutent ses gestes philosophiques replacés dans un temps donné, pour la stabilité du monde, même crétin. Il doit, au quotidien et sans échappatoire, se montrer résistant. Sans quoi, il succomberait à son tour, par dépit, hélas, à devenir lui aussi actionnaire de la fabrique. Car ici comme ailleurs, il convient mieux d'avoir tord avec les autres que raison tout seul.

L'intempestif en résistance :

Il y aurait face à cette éclipse permanente des mondes, deux façons au moins de se comporter, si l'on abonde dans le discours binaire qui plait tant à notre milieu toujours tenté par les barricades, élevé moins au « Que faire ? »³ qu'au « ceux qui ne sont pas avec nous sont contre nous », du même auteur. Permettons-nous de proposer, face au pouvoir en place, une césure en deux expressions : la collaboration et la résistance. Deux appellations violentes qui renvoient à des situations historiques chargées, mais qui sont en réalité intemporelles de toute situation où l'on se pose la question d'un engagement possible.

³ Citation de Lénine durant la guerre civile russe

D'un côté les tenants- outre les cadres attirés - d'une attitude qui suppose la collaboration avec l'institution et donc une conversion à la religiosité qu'elle porte. D'autant plus facile pour ceux qui ont reçu une quelconque reconnaissance de sa part, financière de préférence : professeurs principaux, promus au grand choix, agrégés détournés, formateurs de rencontre. Après tout, Constantin avait converti son empire au christianisme en accordant des abattements d'impôts ! Certes, il faut une pensée institutionnelle, mais peut-être pas relayer ses visées totalitaires. L'institution permet au monde d'être ce qu'il est et de ne pas beaucoup bouger. Le doute est permis. Mais dans le minima proposé par Descartes, douter de tout, sauf du Roi et de sa nourrice, en gros, de l'autorité et du christianisme. Il reste assez peu pour le Cogito. A la collaboration nous y sommes tous invités, mais pas contraints pour autant au zèle. Rien ne nous oblige à nous parer d'une vertu platonicienne à vouloir rendre le despote local plus éclairé en participant à des mascarades de réunions-bilans trimestrielles. Ou de lui donner la becquée en jouant les VRP aux journées portes ouvertes. Or, quel enseignant ne s'enorgueillerait pas de faire partie d'instances de démocratisation pour mieux peser de son éminent avis, flécher ou fléchir quelques prises de décisions? L'institution en joue bien, multipliant des micro-hiérarchies comme ces coordination pour trois enseignants, la responsabilité du labo de cartes poussiéreuses, le recrutement au conseil pédagogique de représentants moulés, hissant sur ces monticules fictifs quelques favoris des plus serviles.

Par opposition aux collaborateurs du pouvoir, « les amis du ciel ». vous auriez ce que Platon appelait aussi les « fils de la Terre » développant une forme de laïcité par leur distance aux autres, au monde et à soi. Ce sont ceux dont l'attitude face au pouvoir supposerait la résistance. L'intempestif a l'audace de participer à leur décompte, assez rapide, comme toujours dans l'Histoire. L'isolement est un gage de crédibilité et d'une forte conviction. C'est l'idée d'autonomie qui l'anime, au sens étymologique de faire sa propre loi, de ne dépendre durablement de rien ni de personne, mais seulement d'une mission. Refusant le pouvoir, privilégiant l'être à l'avoir, le résistant se consacre à un apprentissage constitutif d'un certain plaisir momentané, en partant du prix qu'on est susceptible de payer pour l'objectif que l'on se dit prêt à atteindre. Il ne cherche pas à verser son intelligence, sa culture, au service d'un roitelet que l'on voudrait voir devenir plus philosophe. Sans tomber pour autant dans un cynisme décuplé, ni dans l'égoïsme qui consiste à tout ramener à soi, car son altruisme est ici réservé aux élèves. Voilà notre intempestif, en bon pédagogue, en laïque, qui cherche toutes les prises possibles pour leur réussite en différenciant les approches au risque de changer de catéchisme. En cela il appartiendra toujours à une contre-histoire plus qu'à un ordre. Il faut se convaincre de prendre ses distances avec une pensée institutionnelle qui comble le vide de la pensée pour soi. Comme l'élève, en soi, a encore du mal à agréer l'assiduité scolaire comme le moyen d'un « apprentissage pour soi ». La laïcité génère une conception matérialiste qui se recentre sur l'élève et sa progression individuelle. Quand la pesanteur chrétienne grave le lien social dans une fiction sous-titrée « aime ton prochain ».

Mais il est plus facile de s'exonérer du débat à voir le déséquilibré dans l'équilibriste. Tel Lucifer⁴, autrefois ange préféré de Dieu et ensuite déchu pour avoir voulu porter la connaissance aux hommes, l'intempestif est vite excommunié pour ses « errements » pédagogiques, comme s'il pouvait y avoir transmission sans courroie. On ne cesse de dresser des parapets au moindre vent mauvais contre ce laïque dont l'épée toujours brandie ne connaît pas de fourreau.

L'intempestif, l'homme qui rit :

Etre laïque c'est résister à la force des choses, en accordant sa pensée à ses actes, à commencer par une forme primaire de résistance à Dieu, celle du rire, histoire de faire la part des choses. Il faut rire, comme le simulait ce personnage hugolien mutilé, à l'instar de la justice, l'intelligence, la vérité et la raison elles aussi déformées. Mais plus encore au sens de ces « riards » comme Montaigne qualifiait les chantres d'une pratique alternative qui secouent les passions tristes avec des parfums d'hédonisme. Il faut rire, faute de mieux, de ces folies des hommes, surtout de ceux placés à un niveau supérieur à leurs réelles capacités : orgueil, jalousie, couardise, incompetence, et y opposer un matérialisme de circonstance, en se recentrant sur l'existential. Faire ce que l'on peut, c'est faire ce que l'on doit.

Il faut rire de tout ces jugements en surplomb, comme ces attributions jésuitiques de notes administratives annuelles circonstanciées à des « mais ceci, mais cela », pour congédier toutes les rancœurs et rictus et ainsi mieux vivre son métier. Sinon, combien de participations au pots de l'amicale faudra-t-il pour obtenir une croix dans la case TB du rayonnement ? Pourra-t-on se permettre de veiller une journée ses enfants malades sans risquer un B dans la case assiduité ? Combien de temps allons-nous supporter que ce ne soit plus les conditions de travail qui soient montrées du doigt, ni les publics qui soient jugés, mais les travailleurs, indépendamment du reste. Comme la bonne vieille inspection, le jugement du supérieur est une règle du jeu, posée, qui renvoie à des attendus en matière de maintien du système social. Le droit de vous juger de dit rien de la véracité du jugement. Le droit n'est pas juste parce que c'est le droit. Il est lié à un moment donné. A nous de le faire évoluer. Sinon, en serions-nous encore au code noir de Louis XIV ? Ou des décrets sur les juifs sous le régime de Vichy ? Le mauvais n'est pas forcément associé au mal. Echouer dans une expérimentation ne rend pas l'idée de départ mauvaise. Et le Bien n'est pas forcément bon. Un élève, qualifié de scolaire, qui ne sait que répéter le cours appris à domicile, et se retient de toute participation en classe, passe pour un modèle et renvoie la pieuse image du Bien, de l'arrière monde. Est-ce un bon élève pour autant, au sens de dégager une vraie compétence? La vérité est ailleurs, mais toujours sous vos yeux. Le Bien affiché pour tous, parce que d'apparence égalitaire, n'est que le bon pour quelques-uns. Ceux qui sont en place et qui trouvent ici un moyen subjectif de coercition. Faute de fortifier la justice, on

⁴ Littéralement « qui porte la lumière ».

justifie la force. Un parent aimable, un remerciement d'élève, ou votre propre jugement sur votre travail sera toujours la meilleure reconnaissance. « J'ai redemandé le poste cette année, m'avoue une collègue à l'esprit sportif. Je n'ai pas été bonne, je veux faire mieux. ». Il faut aussi que le rire puisse s'incarner, qu'il aille quelque part, vers toi.

Tu es un intempestif. Défends donc ton identité. Ne te laisse pas impressionner par les tentatives de corruptions gestionnaires du travail au nom d'un arrière-monde. Ni par les nomenclatures dans lesquelles tout doit être officiellement étiqueté pour être légitimé et reconnu. Tu peux en rire. Lutte pour conserver ton pouvoir d'agir. Impulse et accompagne celui de l'élève. Cherche toujours à méditer sans n'être que penseur. C'est une façon de rester libre. Fais abstinence de la chaire. Ecoute plutôt ton corps, ses appels, son désir d'équilibre et de souffle vital. Quelles que soient les guerres que tu auras pu mener, l'empreinte du souvenir sera ta seule griffe et suffira à la trace. Sache que les rois sont nus dans ce métier.